

L'OEUVRE DE LA SEMAINE

Aimé Césaire

(1913 à Basse-Pointe-2008 à Fort-de-France)

Cahier d'un retour au pays natal

rédigé entre 1936 et 1939, paru en 1939 dans la revue *Volontés*,
puis en 1947 comme texte autonome, Bordas

Mots-clés et éléments d'analyse

Significations : Césaire fait ses études à Paris (hypokhagne, ENS) et rencontre Léopold Sédar Senghor qui forge son éducation à l'Afrique, à son histoire, à ses cultures. De retour en Martinique, il est alors frappé par la soumission à une culture imposée et l'oubli des origines de ses compatriotes. Le poème, violent et vivant, est une expression de cette révolte, un appel au réveil des consciences, et forge en son milieu une expression qui fera florès, la "négritude".

Usages : Il s'adresse à ses compatriotes qu'il apostrophe violemment pour les convaincre de cesser de renier leur origine, ne plus avoir honte d'être descendants d'esclaves, de renouer avec leur culture ancestrale, leurs racines africaines, seul moyen d'envisager pour les Antilles un avenir en rapport avec leurs ressources matérielles et spirituelles. Ce texte est devenu un classique des études littéraires. Outre un poète et écrivain de renom, Césaire deviendra ensuite un homme politique de premier plan, son engagement en Martinique ne faiblira pas.

Formes : ce long poème en prose ou vers libres mêle de "longues coulées de prose haletante à des séquences découpées en versets plus rythmés" (site Oasisfle ci-dessous). Le vocabulaire, émaillé de créations personnelles, alterne des termes extrêmement érudits et des expressions très familières, voire argotiques. La forme rythmée, hachée, tient plus du discours oral déclamé, aux sonorités intenses et mélodiques, que de l'écrit.

Techniques : Inspiré par les formes surréalistes, notamment le télescopage de notions ou d'objets a priori distants, l'association d'idées libres qui engendrent de fortes impressions, Césaire excelle dans les déflagrations de significations par de nombreuses figures de style qui émaillent le texte, surtout des métaphores truculentes. André Breton lui rendra hommage dans son texte *Martinique charmeuse de serpents*.